

XVI.

Il y avait six semaines que M^{me} Dubreuil avait quitté son mari, ses enfants pour aller dormir son dernier sommeil dans le petit cimetière des Isnes. On était à la fin de novembre et, la vie ayant repris son cours habituel, le calme commençait à renaître avec les occupations forcées.

Mais les longues et tristes soirées d'hiver ne pouvaient qu'aviver le souvenir de la pauvre morte dont Pierre et Denise parlaient sans cesse. Le petit frère n'était pas retourné à l'école des Isnes où il avait d'ailleurs terminé ses classes; et tous trois semblaient craindre de provoquer une décision quant à ses études à venir.

— Ma Denise, dit pourtant un soir Mr. Dubreuil en l'absence de Pierre, un grand chagrin se prépare pour nous, pour toi surtout! J'ai différé autant que possible de t'en parler, mais le temps passe, et mon devoir m'oblige à prendre une résolution. Pierre a 12 ans passés; l'école ici n'est plus assez sérieuse pour lui. Il nous faut donc faire le grand sacrifice de nous en séparer!

Il ira poursuivre ses études à l'athénée de Namur.

La grande sœur devint pâle, un cercle bleuâtre souligna ses beaux yeux doux et à peine eut-elle la force de murmurer:

— C'est vrai, il faut qu'il fasse des études; c'est pour son bien!

— Vois-tu, ma Grande, continua Mr. Dubreuil, nous ne pouvons retarder ce départ; ce serait lui faire perdre une année. Or, si je venais à mourir, il faut que Pierre ait conquis ses diplômes et puisse me remplacer ici. Toi, tu seras forte pour lui donner du courage et tu penseras: "Plus vite il partira, plus vite il nous reviendra."

J'aurais pu lui donner un précepteur, mais j'estime que, pour devenir vraiment un homme, il doit apprendre la vie au contact d'enfants et plus tard de jeunes gens de son âge. Tu me comprends, n'est ce pas?

Oh! oui, elle comprenait! Mais que c'était dur, mon Dieu! Son petit Pierre, l'enfant dont petit, elle avait partagé les jeux, qu'elle avait soigné, arraché à la mort puis à la cécité, celui dont elle devinait toutes les pensées et qui lisait déjà dans ses yeux, à elle aussi, la tristesse ou la joie! — Il allait la quitter, vivre d'une autre vie, se faire d'autres affections! Il ne reviendrait au foyer que quelques semaines de temps à autre. Et cela pendant de longues années! Devenu homme, au retour, l'aimerait-il encore autant?

Serait-il toujours le petit frère tendre et caressant qu'elle adorait et qui faisait sa joie? — — — —

Et les larmes de la pauvre infirme coulaient amères et profondément douloureuses tandis que Mr. Dubreuil appuyait sur sa poitrine la tête de sa chère Grande dont la souffrance lui brisait le cœur!

La cloche du repas du soir! Vite elle se lave le visage, descend à la salle à manger en se composant une attitude calme et sereine... Il fallait que le petit frère ignorât sa douleur!... Mais du premier coup d'oeil, Pierre a vu que sa grande sœur a de la peine. Du regard, il l'interroge anxieux... Mr. Dubreuil comprit cet échange muet de pensées. Il ne voulut pas rompre le silence du repas. Mais au moment de se lever de table, il dit gravement :

— Pierre, suis-moi dans mon bureau : je dois te parler.

L'enfant entra dans le cabinet de travail de son père, un peu pâle et très ému. C'est que, jamais encore on n'avait pris avec lui ce ton grave dans la famille.

— Mon petit Pierre, dit Mr. Dubreuil tu es dans ta treizième année et, jusqu'à présent, tu ne nous as donné à tous que de la satisfaction. Tu as obtenu tous les premiers prix à l'école des Isnes ; malheureusement tu ne peux y terminer tes études. J'ai donc décidé que tu irais en pension à Namur d'abord, pour y faire ton athénée.

Au mot "pension" la lèvre du petit Pierre a tremblé, et il a eu bien de la peine à retenir ses larmes.

— A toi de montrer du courage, continua Mr. Dubreuil. Tu ne voudrais pas augmenter notre peine, n'est-ce pas ? Ta sœur, surtout, à cause de son extrême sensibilité, a besoin de grands ménagements. Elle t'adore. Cette séparation pèsera lourdement à son cœur. Si elle te voit malheureux, sa souffrance en sera doublée ; mais si, au contraire, elle constate que tu as vaillamment envisagé la perspective du départ, je la connais assez dévouée pour savoir qu' elle ne songera plus qu' à ton avenir et surmontera sa propre peine en vue de ton bien. Me promets-tu d'agir en homme déjà et de te maîtriser ?

— Père, je te le promets, dit l'enfant.

Et, quelques heures plus tard, la physionomie grave mais sereine, il abordait Denise qui, malgré le froid, se promenait au jardin pour calmer un peu ses nerfs tendus par l'émotion.

— Eh ! bien ! tu sais, grande sœur, je vais partir en pension.

Denise ne répondit pas, et de crainte de trahir son chagrin, détourna la tête.

— Au fait, dit le courageux petit homme, d'un air

qu'il s'efforçait de rendre dégagé, il fallait en venir là tôt ou tard; mes études ne pouvaient se terminer aux Isnes. Et quand j'aurai mon diplôme d'ingénieur agricole, je reviendrai près de toi pour ne plus te quitter, sœur chérie.

Denise plongea son regard attristé dans les yeux où elle avait toujours lu si clairement et ce regard semblait dire: "pas plus triste que cela de me quitter? Tu ne m'aimes donc plus?"

— Vois-tu, Denise, continua notre héroïque petit Pierre, je ne serai pas malheureux là-bas; j'aurai certainement de bons compagnons, peut-être des amis. Et puis, mes études m'intéresseront. Alors, aux vacances quelle joie de nous retrouver!...

La grande sœur ferma les yeux. Une fois de plus, l'esprit de sacrifice triompha de sa douleur. "C'est vrai pourtant, il ne sera pas malheureux, pensa-t-elle! Cachons lui notre chagrin et ne songeons qu' à son avenir." —

— — — — —

Six semaines plus tard, le trousseau de Petit Pierre était prêt, confectionné en partie, avec quel amour et quel soin! par la grande sœur.

Pierre doit partir le 3 janvier. La veille, Denise a préparé sa malle. Dans tous les coins, entre les piles de linge, dans les poches des vestons, partout elle a prodigué mille gâteries: délicieuses friandises, chocolats, petits fours, marrons glacés, oranges; puis d'autres surprises encore: joli porte-monnaie, portefeuilles de cuir, ravissante papeterie, et enfin leurs trois portraits. "En

trouvant tout cela, il oubliera la peine de nous avoir quittés, pense-t-elle.”

Une force factice la soutient, mais comme elle envisage avec effroi l'hiver qu'elle passera seule, toute seule aux Isnes ! Car Mr. Dubreuil, absorbé par le travail, ne paraît guère qu'aux heures de repas.

Et puis que fera-t-elle de ses journées à présent qu'elle ne pourra plus les consacrer aux soins à donner à Pierre, à leurs jeux, à leurs causeries ?

Comme elle va vieillir vite !

— — — — —
Allons ! ne doit-elle pas rendre son Père heureux, lui faire oublier la perte de sa compagne ?

N'a-t-elle pas promis à sa mère mourante de veiller aux soins de l'intérieur ? Il lui reste encore bien des devoirs à remplir ! Il lui faut du courage ! elle en aura !

— — — — —
Le lendemain, une automobile attendait Mr. Dubreuil et Pierre près du perron du château. Et tous trois rapprochaient en leurs pensées cet incident de celui de l'excursion si joyeusement commencée en juin, pour les bords de la Meuse. Comme ils étaient heureux alors ! Comme ils sont navrés aujourd' hui !

Denise ne pleure pas cependant ! Il faut donner du courage au Petit ! Celui-ci a fait lentement le tour du jardin où tout enfant il a tant joué, où il s'est toujours réfugié pour pleurer dans ses peines — Il a dit adieu aux domestiques, qui tous avaient les larmes aux yeux,

même la méchante Jeanne. Il regarde à présent charger ses bagages sur l'auto et n'ose tourner les yeux vers Denise, car alors tout son courage l'abandonnerait !

Mais au moment de monter en voiture, il entoure de ses deux bras le cou de la grande sœur comme quand il était tout petit, et dans un grand sanglot :

“Adieu, sœur chérie . . . ,” dit-il.

L'automobile s'éloigne vite, vite, emportant la joie de la maison.

Pauvre Denise ! . . .

Et maintenant, mes chers petits lecteurs, si vous vous êtes intéressés à cette enfance et adolescence du petit frère et de la grande sœur; si vous désirez savoir comment le petit garçon, devenu jeune homme, tint le serment fait au lit de mort de M^{me} Dubreuil, lisez :

“Pierre et Denise.”
Qui vient de paraître.

ERRATA.

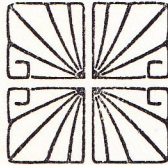
Page 18	ligne 3	d'en haut :	devination	lisez :	<i>divination</i>
" 22	" 13	" bas :	un	"	<i>une</i>
" 22	" 11	" bas :	done	"	<i>donc</i>
" 24	" 11	" haut :	duc hamp	"	<i>du champ</i>
" 32	" 8	" bas :	verou	"	<i>verrou</i>
" 33	" 8	" bas :	fût	"	<i>fut</i>
" 40	" 12	" haut :	presqu' achevée	"	<i>presque achevée</i>
" 44	" 5	" bas :	Isne	"	<i>Isnes</i>
" 45	" 11	" haut :	déjeûner	"	<i>déjeuner</i>
" 46	" 2	" haut :	succint	"	<i>succinct</i>
" 46	" 14	" haut :	eût	"	<i>eut</i>
" 47	" 5	" haut :	eût	"	<i>ait</i>
" 48	" 5	" haut :	tout-à-coup	"	<i>tout à coup</i>
" 49	" 1	" haut :	penser	"	<i>panser</i>
" 54	" 5	" haut :	Ce	"	<i>ce</i>
" 55	" 6	" bas :	dés	"	<i>dès</i>
" 56	" 9	" haut :	Dés	"	<i>Dès</i>
" 61	" 2	" bas :	le	"	<i>la</i>
" 66	" 4	" bas :	assoupi.	"	<i>assoupie.</i>

Petit Frère et Grande Sœur

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913